



Disgrâce et contrebasse

De Flo Lennemi

C'est une journée particulière, un contexte météorologique des plus hasardeux. Un faux été, un vrai printemps ? Nous sommes en extérieur. La scène semble immense, les gradins sont pleins, le ciel est chargé.

C'est un seul en scène, qui parle d'amour et de haine, de désir et de dégoût. La tragédie d'un homme malade : malade d'amour, d'alcool, de solitude. Sans avoir une connaissance préalable de l'oeuvre, il m'est difficile de cerner ce qui relève du texte originel, de celui de l'interprétation.

Par endroits, je suis piquée, presque agacée. Pour le personnage, les femmes n'existent que par le prisme de la séduction, qu'il s'agisse de la belle soprano de l'orchestre ou de sa mère, tout n'est presque que de l'ordre du fantasme sexuel. Dommage. Ceci ajouté à l'état d'ébriété galopant du personnage, on pourrait être au PMU du coin de la rue.

J'apprécie en revanche l'aspect « conférence musicale ». On en apprend sur la vie de certains compositeurs, sur la hiérarchie dans un orchestre, et sur l'objet contrebasse lui-même. Mais on est aussi sans cesse trimballé dans la psyché du personnage. Parce que sa contrebasse lui procure un sévère conflit intérieur. Alors il boit, beaucoup, son état s'aggrave, et ses confidences deviennent presque salaces.

Et notre homme se plaint, continuellement. Après nous avoir dit tout l'amour qu'il voue à son objet, il finit, à force de bières sorties d'un frigo savamment garni, par nous confier l'encombrement qu'il lui procure. Sa contrebasse devient femme, à prendre. Physiquement jugée, car mal proportionnée, disgracieuse en somme.

Une fois, puis une deuxième, le comédien et les spectateurs doivent quitter leurs places : les nuages craquent. La pluie accentue encore le poids de la lourde vie de notre personnage, sans nom, sans reconnaissance, d'aucune part. Le temps passe. Et au fond, on se demande un peu où il veut en venir.

Je salue la grande capacité d'adaptation du comédien, mais je ne suis séduite ni par le propos, ni par le jeu d'acteur. On assiste à la déchéance d'un homme malheureux qui nous prend un peu en otage.

Si la rançon en est une palette de sentiments, la mienne sera restée assez terne.